

## Profit et travail de la terre, dans les campagnes florentines (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)

- Philippe Lefeuvre, « Profit et travail de la terre, dans les campagnes florentines (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) », dans Sébastien Fray, David Morel (éd.), *La terre à l'époque romane. Exploitations, usages et représentations. Actes du 24<sup>e</sup> colloque international d'art roman (Issoire, 17-19 octobre 2014)*, numéro de la *Revue d'Auvergne*, vol. 130, n° 619, 2016, p. 161-174.

En Italie centrale et septentrionale l'époque romane fut d'abord le moment du premier essor de la civilisation communale et urbaine<sup>1</sup>. Il est toutefois difficile, pour Florence comme pour d'autres villes, de juger du rôle joué par les profits de la terre dans la croissance des cités<sup>2</sup>. La croissance urbaine devait conduire, à la fin du Moyen Âge, à un remodelage massif des campagnes dans le cadre de la *mezzadria poderal*<sup>3</sup>. Un système de métayage généralisé qu'on considère souvent comme une incontestable évolution<sup>4</sup> et qui dégagait d'importants revenus. La terre, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, pourrait, par contraste, paraître « *mal distribuée et par conséquent exploitée irrationnellement* »<sup>5</sup>. Ce jugement sévère de l'historien Elio Conti (en réalité plus nuancé en d'autres occasions)<sup>6</sup> constitue un bon point de départ pour s'interroger sur les structures foncières des sociétés rurales de l'époque romane et leur capacité à dégager des profits. Comme le note Jean-Pierre Delumeau, on a, pour cette période, davantage d'indices de la croissance que de moyen de quantifier cette dernière.<sup>7</sup> Il apparaît que cette terre, aussi « *mal distribuée* » qu'elle ai été, ait produit assez pour nourrir une population croissante et fournir des revenus à une partie de la population. À qui allaient les profits ? Loin d'un schéma classique opposant quelques seigneurs propriétaires du sol à une masse de paysans, les études ont fait apparaître le fait que la terre se répartissait alors entre de nombreuses mains<sup>8</sup>, permettant l'affirmation d'une classe de petits et moyens possesseurs du sol<sup>9</sup>. Saisir le profil de ces *possessor*es est un véritable défi, on estime pourtant que c'étaient ces mêmes *possessor*es qui surent au mieux profiter des produits du sol.

### 1. La dispersion des patrimoines fonciers

Penchons-nous sur le milieu des possédants qui réunissait d'une part de très grands propriétaires, classiques représentants de la haute aristocratie<sup>10</sup> et d'autre part une large couche de des « *medium owners* », expression empruntée à l'historien Chris Wickham<sup>11</sup>. Notons tout d'abord l'existence, dans ce panorama, de très grands propriétaires aux patrimoines dispersés. Les terres du chapitre et de l'évêché de Florence se répartissaient ainsi dans plusieurs zones du diocèse<sup>12</sup>. L'évêque avait des biens dans les montagnes du Mugello et dans les riches vallées du *contado* méridional : la Val di Pesa ; la Val di Sieve ; le Valdarno inférieur et la Val di Greve. Encore ce patrimoine, loin de reposer sur de vastes domaines fonciers, reposait-il, au XI<sup>e</sup> siècle, sur l'entretien d'une clientèle de vassaux, sur le patronage des églises, sur le contrôle de *curtes* et de *castelli*. Quant aux *castelli*, il s'agissait de petits bourgs fortifiés ou villages fortifiés, plus rarement de résidences aristocratiques<sup>13</sup>. L'évêque

était rarement seul seigneur de ses *castelli*. Castelfiorentino, entièrement détenu par les évêques, était à ce titre une exception et avait été fondé en 1036 par l'évêque Atto qui en avait fait le centre d'une nouvelle paroisse<sup>14</sup>. Dans un territoire qui comptait à la fin du XI<sup>e</sup> siècle plus de cent *castelli*, Georges Dameron n'en attribue qu'une vingtaine aux évêques de Florence<sup>15</sup> dont huit seulement avaient été élevés par les évêques eux-mêmes. Ces *castelli* servaient de centre à des *curtes* qui, quoique décrites selon un vocabulaire évoquant le grand domaine, s'organisaient de manière très différente et étaient souvent détenus en coseigneurie avec des familles de la haute aristocratie florentine<sup>16</sup>.

Si des documents remontant à l'époque carolingienne font parfois supposer l'existence de propriétés très étendues, les mentions de ces dernières ne ressortent guère dans la documentation du XI<sup>e</sup> siècle et il faut attendre le XII<sup>e</sup> siècle pour voir s'affirmer des domaines continus couvrant presque entièrement une paroisse<sup>17</sup>. Ainsi le processus de constitution du patrimoine de l'abbaye de Santa Maria di Vallombrosa, née en 1039 d'une donation faite par l'abbesse de Sant'Ellero di Alfiano au moine réformateur Jean Gualbert<sup>18</sup>, s'étendit-il du milieu du XI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. Les patrimoines laïcs ne présentaient pas une structure très différentes. On sait, grâce aux travaux de Maria Elena Cortese, que les grandes familles du territoire florentin possédaient généralement des biens qui pouvaient être disséminés sur l'ensemble du territoire. La constitution de patrimoines plus resserrés fut souvent le résultat d'un processus plus long qui s'étendit du XI<sup>e</sup> siècle au siècle suivant. La vaste famille des descendants de Raineri, les « *Nepotes Rainerii* » possédait ainsi des terres dans l'ensemble du territoire méridional de Florence, avec des biens s'étendant de la Val di Sieve au Chianti, jusqu'aux confins avec les territoires de Sienne et d'Arezzo<sup>20</sup>.

On est frappé, lorsqu'on considère les données collectées par les historiens par la fragmentation des droits sur la terre dans le *contado* florentin des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. E. Conti, en s'appuyant sur les sources relatives au territoire d'une paroisse de la Val di Pesa, dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, avait établi une liste de deux-cent-trente-cinq propriétaires<sup>21</sup>. Parmi eux des membres de grandes familles aristocratiques, mais aussi quelques familles au profil social plus difficile à déterminer<sup>22</sup>. On observe ailleurs ce morcellement de la propriété. Au Nord du Chianti, là où se dresse aujourd'hui un hameau, le *Molino dell'Altare*, l'abbaye de Montescalari avait un moulin<sup>23</sup>. L'abbaye avait acquis l'édifice à la fin du XI<sup>e</sup> siècle mais avait ensuite cherché à contrôler les alentours et les terres situées en amont du petit torrent dont dépendait ce moulin à eau<sup>24</sup>. On peut, grâce à ces parchemins se faire une idée d'une population des propriétaires sur un territoire ne dépassant probablement pas les deux-cent hectares. L'impression d'ensemble est celle d'un pays de propriétaires. En un siècle, quatre-vingt individus paraissent avoir exercé un contrôle sur la terre de ce petit territoire. Dans le détail, on se rend rapidement compte de la domination de quelques *consorterie*. L'une de ces familles, les *Capoinsacchi*, appartenait à l'élite urbaine de Florence et

fait partie des familles qu'Enrico Faini définit comme appartenant à l'aristocratie consulaire<sup>25</sup>. L'essentiel de la terre relevait toutefois de lignages ruraux, des familles qui, depuis le XI<sup>e</sup> siècle délaissaient la ville pour se recentrer sur les campagnes. Près du quart des individus contrôlant la terre appartenaient ainsi à la famille des *fili Griffl*, seigneurs du *castello* de Celle<sup>26</sup>. Venaient enfin les *Montebuoni* et les *Da Cintoia*, seigneurs des *castelli* du même nom, situés dans les environs du *Molino dell'Altare*.

La domination aristocratique laissait toutefois des espaces à d'autres individus. On note ainsi l'importante activité d'un dénommé *Branduccio di Pietro da Altare*, connu par de nombreux actes datés d'entre 1118 et 1142<sup>27</sup>. Bénéficiaires de nombreux de baux emphytéotiques ou *livelli* concédés par des membres de la petite aristocratie, il acquit quelques terres en se livrant au prêt sur gage foncier ou par achat. En 1142, il offrait, avec son épouse Guilla, une part substantielle, sinon la totalité de ce qu'il possédait aux lieux-dits *Rotoli*, *Meleto* et *Altare*, dans les environs de Montescalari, en obtenant toutefois de bénéficier de l'usufruit de ces terres<sup>28</sup>. On sait qu'il figurait parmi les tenanciers des fils d'Ubertello, Lotteringo, Gherardino, et Giuseppe, qui, en 1155, reconnaissaient à l'abbaye la propriété des terres que Branduccio di Pietro avait autrefois tenu d'eux<sup>29</sup>. Ce personnage avait mené, dans l'ombre de l'abbaye, sa propre politique d'acquisition et paraît s'être élevé individuellement à un niveau proche de celui de membres de familles plus importantes. L'essentiel de ses acquisitions s'étaient faites sur le patrimoine d'un certain d'un certain Ildibrandino di Sichelmo qui appartenait peut-être aux *Montebuoni*.<sup>30</sup> Dans les années 1140, ce sont deux personnages mineurs qui tenaient l'essentiel de ce petit territoire et Branduccio di Pietro était alors, avec les descendants de Guinizello *de Altare*, l'un des personnages les mieux dotés de cette localité<sup>31</sup>. À la différence toutefois de ce qui s'observait pour les représentants des grandes *consorterie*, il est probable que l'essentiel du patrimoine de ces deux petites maisons consistait davantage en terres tenues en *livello* qu'en alleux<sup>32</sup>.

## **2. Propriétaires fonciers et travailleurs de la terre.**

On peut s'interroger sur la distance qui pouvait séparer des familles de ce type du travail de la terre. Notons d'abord que le fait d'appartenir à une puissante *consorteria* n'était pas une garantie, à l'échelle de l'individu, de recevoir une part suffisante à une vie d'aisance et les biens détenus par un foyer pouvaient être moins impressionnants que ceux de toute la famille ou de ses membres les plus influents. La fragmentation des patrimoines était entretenue par une coutume consistant à diviser l'héritage entre les descendants mâle<sup>33</sup>, pratique à laquelle s'ajoutaient la constitution de dots et de douaires, le *Morgengabe*, pratiques pour certaines déclinaisons mais qui continuaient, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, de peser sur le patrimoine des grandes familles<sup>34</sup>. Les donations pieuses aidaient les grandes familles à gérer cette circulation de la terre mais n'empêchaient pas l'existence de ce qu'on peut appeler un « *marché de la terre* »<sup>35</sup>. Le milieu des propriétaires que nous venons de décrire, et qu'il

serait plus exact de définir comme un milieu de *possessores*, était évidemment engagé dans ces transactions foncières. Que cédaient-on exactement lorsqu'on abandonnait à un autre une terre ?

En 1035, Faro di Geremia, ancêtre des *Nepotes Rainerii*, offrait à des membres de sa famille les terres qu'il avait dans l'actuelle commune de Rignano sull'Arno. Ces biens consistaient en une fraction, le huitième, de sept exploitations<sup>36</sup>. Faro di Geremia appartenait sans conteste à l'aristocratie du territoire florentin et on le conçoit mal engagé lui-même dans la gestion de ces différentes exploitations dont il ne contrôlait à chaque fois qu'une part négligeable. Aussi le notaire n'avait-il pas même pris la peine de donner les limites de ces terres, mais s'était contenté de donner le nom des différents exploitants de ces manses. Il est probable que la transaction portait davantage sur les revenus de la terre que sur une surface proprement dite. Nous ignorons ici la nature exacte de ces revenus. En allait-il de même chez de plus petits propriétaires ? Certains actes paraissent émaner d'individus plus proches de l'exploitation de la terre. Un acte remontant au milieu du XI<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup> nous informe de la donation que firent Urso di Rembaldo et son fils Rembaldo pour l'âme d'un notaire. Ces derniers offrirent à l'abbaye de Coltibuono, dans le Chianti, le quart d'un manse et quelques terres situées non loin du monastère. Le patrimoine cédé donne une idée de ce qu'aurait pu être une belle exploitation de l'époque, avec des terres disséminées à l'intérieur d'un finage limité. Ce manse, précisait l'acte, était « *conduit* » par Urso et sa *consorteria*. L'expression pourrait renvoyer à la part qui était cédée, mais obéit toutefois au formulaire utilisé par les notaires pour désigner les exploitants de la terre. On pourrait ainsi supposer que ces donateurs offraient à l'abbaye la fraction d'une terre qui leur échappait, tout en continuant d'exploiter directement l'ensemble du manse.

Propriétaires et exploitants ? Quelques cas peuvent susciter la question. On a dans l'ensemble affaire à une documentation liée à un processus d'appropriation et qui ne nous dit rien, ou presque, des réalités agraires<sup>38</sup>. Les transactions portaient le plus souvent sur les parts d'une exploitation ou d'une parcelle. On était parfois très précis sur l'étendue des droits exercés sur un patrimoine donné, on pouvait aller jusqu'au douzième. À la fin du XI<sup>e</sup> siècle, un couple cédaient ainsi « le tiers du quart » d'une exploitation du Chianti<sup>39</sup>. Dans beaucoup d'actes, on n'était pas aussi précis<sup>40</sup>. La facilité avec laquelle on concevait de fractionner les droits exercés sur la terre et l'aisance qu'on avait à échanger ces droits sont assez suggestifs d'un milieu de rentiers. C'est du moins cet aspect qu'éclaire le mieux notre documentation. Ce qu'on échangeait c'était avant tout des revenus, des rentes<sup>41</sup>. Les loyers que nous connaissons pour les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles étaient généralement des loyers reconnaissifs de quelques deniers et on peut ici reprendre la remarque faite par Jean-Pierre Delumeau pour le territoire d'Arezzo. Si les paysans étaient des tenanciers, la condition de tenancier, quant à elle, « ne concernait pas que de petites gens »<sup>42</sup>. On trouve pour les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles quelques loyers en nature et l'on peut raisonnablement penser, au regard de la complexe structure du foncier, que ces

loyers étaient ce qu'on attendait, le plus souvent, de la plupart des exploitants<sup>43</sup>.

Au-delà de quelques sources plus exceptionnelles la documentation des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles n'évoquait la population des exploitants que dans la mesure seulement où leurs noms paraissaient nécessaires à l'identification de la terre. Les parchemins de Coltibuono, pour le XI<sup>e</sup> siècle nous font connaître le nom de deux-cent-quatre tenanciers<sup>44</sup>. Parmi ces tenanciers il y avait des personnages importants, des prêtres notamment, ou d'autres institutions. Parmi les laïcs tous n'étaient peut-être pas des exploitants directs de ces terres, mais c'était probablement le cas d'une majorité de ces tenanciers que nous ne connaissons que par leur prénom quand les notaires désignaient les intervenants principaux d'un acte par leur prénom et le nom de leur père. Voyons plutôt : en décembre 1012, un orfèvre, *orifaber*, Teberto fils de feu Anselmo, surnommé Omizo, vendait à Atiza di Ildito une *sors* exploitée par le *massarius* Ginzo.<sup>45</sup> De ce Ginzo nous ne saurons guère plus. Parmi les exploitants on trouvait quelques *massarii*, terme relativement courant, mais qui ne s'appliquait pas, loin s'en faut, à l'ensemble des travailleurs de la terre. Ce terme très présent dans les actes de Coltibuono du XI<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>, paraît avoir désigné les dépendants agricoles à qui on confiait l'ensemble d'une exploitation, un manse ou une *sors*<sup>47</sup>. L'expression appartenait au monde de la dépendance<sup>48</sup> sans se confondre avec d'autres expressions comme *servus* ou *ancilla*. Plus tard, et peut-être cette tendance existait-elle déjà au XI<sup>e</sup> siècle, on devait désigner par le terme de *massarius* d'importants administrateurs agricoles<sup>49</sup>.

Reste qu'on associait volontiers le travail de la terre à la servitude. Il arrivait qu'on vende des terres avec les serfs et les serves qui les exploitaient<sup>50</sup>. Les allusions les plus explicites au monde des dépendants sont toutefois beaucoup plus nombreuses dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, notamment lorsqu'on se mit, inspiré sans doute par le droit romain, à qualifier les travailleurs de la terre d'autrui comme des « *coloni* »<sup>51</sup>. Il n'est pas évident qu'on puisse établir une continuité entre les *massarii* et les tenanciers du XI<sup>e</sup> siècle et les *coloni* de la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>. La condition juridique était nouvelle<sup>53</sup>, mais s'appliquait toutefois à une population qu'on avait depuis longtemps pris l'habitude de considérer comme semi-servile<sup>54</sup>. Autour de Florence, les paysans paraissent de fait exclus d'une majorité des disputes judiciaires portant sur la propriété ou la possession de la terre. Les loyers, eux, n'étaient guère contestés. On suppose généralement que les travailleurs de la terre évoluaient dans une condition de dépendance économique qui entraînait, *de facto*, leur soumission politique. Ce qu'on sait du milieu des propriétaires et de sa grande diversité nous interdit toutefois d'établir une distinction trop nette entre les deux milieux. L'image qu'offre le *contado* florentin des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles n'est pas celle d'une classe de propriétaires faisant travailler des masses laborieuses de dépendants, mais plutôt celle d'une domination complexe qui se jouait à l'échelle du village et peut-être même à l'intérieur des grandes familles<sup>55</sup>.

### 3. L'échelle de la communauté.

Au début du XII<sup>e</sup> siècle, la cité de Florence attirait peu les élites de ce territoire qui lui préféraient les campagnes. L'élévation de *castelli* devenait l'instrument privilégié de ces familles pour affirmer leur domination seigneuriale sur le pays environnant<sup>56</sup>. La terre, aussi « *mal distribuée* » qu'elle fût, fournissait assez de richesse pour nourrir les paysans et une large frange de propriétaires. Ce territoire qui devait au XIII<sup>e</sup> siècle s'organiser à l'échelle du vaste territoire dominé par la Commune de Florence se constituait encore, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, d'un ensemble de petites sociétés moins directement dépendantes des dynamiques régionales. Il est difficile de connaître la vie agraire de ces campagnes, mais on peut néanmoins se demander ce que la structure de la propriété révélait de l'organisation des communautés. Il n'est pas toujours aisé de se faire une idée de cette vie agraire. Dans le Chianti, le bois et les vignes qui étaient situées au lieu-dit Albareto<sup>57</sup>, près de l'abbaye de Coltibuono, appartenaient à des individus dont les intérêts s'organisaient autour de trois *castelli* différents : Vertine, Campi et Lucignano<sup>58</sup>. Autour de la localité d'*Altare*, dans le Valdarno supérieur, une documentation importante permet de deviner plus nettement l'existence d'une vie agraire organisée de part et d'autre du petit torrent appelé Mezzana. On voit se dessiner plus nettement une organisation centrée autour de cette localité, de part et d'autre du torrent. Un acte semble parfois donner l'idée de ce qu'était une exploitation du XI<sup>e</sup> siècle. En 1083, Guglielmino del fu Lamberto et son épouse Purpurella, vivant tous les deux selon la loi romaine, donnaient à l'abbé Rustico de Coltibuono cinq parcelles situées dans les environs de l'abbaye<sup>59</sup>. La première de ces parcelles, donnée intégralement, était un terrain sur lequel s'élevait une maison, avec une vigne, près de *La Gerda*. Ils donnaient en outre l'intégralité d'une autre terre, avec une vigne, située au lieu-dit *Rentia*. À ces deux parcelles s'ajoutaient enfin la part qu'ils avaient sur trois petites pièces de châtaigniers<sup>60</sup> sur le Monterotondo<sup>61</sup>. Ces terres étaient situées à plusieurs kilomètres les unes des autres, mais restaient accessibles en moins de deux heures de marche. S'il manque à ce tableau des terres de labour, on relève toutefois la complémentarité de ces terres. La distance qui les séparait représentait une contrainte incontestable, mais la dispersion des terres pouvait aussi servir de garantie face aux risques, les aléas climatiques et les soubresauts de la politique pouvant mettre en difficulté une population – travailleurs de la terre et propriétaires compris – qui, en cas de difficulté, n'avait pas encore accès aux marchés alimentaires qui devaient se développer aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles<sup>62</sup>.

Au-delà des lieux qui symbolisaient leur pouvoir, tours ou les murs des *castelli*, il arrivait que ces familles tinsent en *consorteria* les terres qui pouvaient faire l'objet d'usages collectifs de la part des exploitants : bois, prés, etc. Alors que les limites données aux parcelles étaient souvent très précises, les parts des bois ou des forêts faisaient souvent l'objet de qualifications plus vagues. En 1097, Teuderico di Benno de Lucignano, offrit à l'abbaye de Coltibuono le quart d'un manse et cédait en même temps sa part de la Châtaigneraie de *Valgelata*<sup>63</sup>. Sans doute le manse lui-même fonctionnait-il avec un droit d'accès au bois<sup>64</sup>.

Les communautés rurales ne se présentaient pas comme de simples communautés paysannes confrontées au pouvoir des seigneurs. La complexité des hiérarchies sociales pouvait dans certains cas susciter des situations où il était difficile de distinguer les logiques communautaires des logiques des *consorterie* aristocratiques les mieux implantées. La domination aristocratique existait et prenait parfois des formes très violentes, mais il semble difficile, dans ces conditions de distinguer la participation des exploitants et des propriétaires à la formation des communautés rurales. En d'autres termes, *rustici* et *milites* appartenaient à la communauté rurale<sup>65</sup>. Il se pouvait même qu'une famille organisât la vie d'une communauté villageoise toute entière en se confondant presque avec cette dernière. C'était probablement le cas des seigneurs du *castello* de Cintoia à la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>66</sup>.

Pour contrôler la terre et ses revenus, il importait d'avoir la main sur les hommes. La structure fragmentée des propriétés présentait certes un frein à ce contrôle<sup>67</sup>. Un tenancier pouvait avoir des terres *iure proprio*. Un individu apparenté à une puissante famille pouvait se retrouver tenancier de ses pairs. À la fin du XII<sup>e</sup> siècle, on vit ainsi Aliotto di Griffolo *de Capeme*, membre de l'influente famille des *Da Cintoia*, abandonner à l'abbaye de Montescalari la terre qui constituait son alleu pour la tenir désormais du monastère<sup>68</sup>. La dispersion des hommes d'une même *consorteria* à travers tout un pays, les rapports de force que pouvait établir chacun d'entre eux avec des dépendants pouvaient donner collectivement à ces familles une grande emprise sur les hommes<sup>69</sup>. Dans cette société de face à face, on contrôlait les hommes qu'on côtoyait. Un acte fait bien apparaître le caractère informel de cette domination et que ne laisserait pas aisément supposer une documentation en apparence très précise sur les droits respectifs d'un chacun. En 1081, contre un dédommagement en deniers, un « *launehild* », deux seigneurs de Vertine renouvelaient à un certain Domenico di Guglielmo la promesse de ne pas contester à sa fille Emilia le tiers des biens qui lui revenaient de droit ni de soustraire à son autorité un serf dénommé Teuzo<sup>70</sup>. La présence à Vertine d'un serf et de terres qui relevaient théoriquement d'autres seigneurs n'empêchaient pas les seigneurs de Vertine d'étendre sur eux leur autorité. Et il est probable que de telles logiques aient souvent dominé la vie sociale de ces campagnes aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

La terre loin d'être exploitée irrationnellement était organisée pour répondre aux besoins de communautés constituées aussi bien de *rustici* que de *milites*. Les inégalités qui séparaient les plus humbles de ces *milites* étaient réelles. Sans doute demeuraient-elles moins marquées que dans les riches campagnes de la Florence des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. La domination seigneuriale, une domination aussi fragmentée que l'était la propriété, renforcée par des solidarités familiale et des alliances entre groupes aristocratique était une réalité pesante et déterminante. Terre de seigneurs, terre de moyens et de petits possesseurs, le *contado* florentin était alors marqué par la complexité des hiérarchies locales. Difficile à quantifier, la richesse de ces sociétés venait encore en grande

partie du sol et c'était le plus ou moins grand contrôle exercé sur le travail de la terre qui définissait le rang.



### **Profit et travail de la terre, dans les campagnes florentines (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)**

Dans le territoire Florence, comme dans d'autres parties de la Toscane, les grands seigneurs – comtes, évêques, abbés, chapitres cathédraux et leurs vassaux – étaient loin d'exercer un contrôle exclusif sur la terre. Il leur fallait en effet partager les profits agricoles avec une importante population de petits ou moyens possesseurs fonciers. Il n'est pas aisé de savoir ce qui séparait ce milieu de propriétaires fonciers des travailleurs de la terre. Qui percevait les profits de la terre ? Qui la travaillait ? Il faut, pour répondre à ces questions, entrer dans la complexe stratification sociale de ces villages. Petits chevaliers ou rustres aisés ? L'idée qu'on se fait des propriétaires moyens est importante dans l'image générale qu'on voudra bien donner de la société des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

### **Land Profit and Work on the Land in the Florentine Countryside (11<sup>th</sup>-12<sup>th</sup> Century)**

In the florentine territory, like in another parts of Tuscany, the greatest lords – counts, bishops, abbots, members of the cathedral chapters and their vassals – were far from exercising an exclusive control of the land. Those *magni* had to divide land profit with an important population of small or medium owners. What were the differences between the landowners and those who were working the land ? Who did perceive the land profits? If we want to give an answer to those questions, we have to understand the complex social stratification of those villages. Petty knights or wealthy *rustici* ? The way we might describe the medium landowners can have a strong impact in our vision of 11<sup>th</sup> and 12<sup>th</sup> century societies.

- 1 Je tiens à remercier très chaleureusement les organisateurs du colloque, à la fois pour l'organisation de l'événement scientifique, mais aussi pour l'accueil et l'hospitalité dont ils ont fait preuve à cette occasion. L'essentiel des actes cités sont issus de l'*Archivio di Stato* de Florence (ASFi), notamment du fonds *Diplomatico*, séries des abbayes vallombrosaines de San Lorenzo di Coltibuono et de San Casciano di Montescalari (sous la série *San Vigilio di Siena*). On trouve une édition des parchemins de Coltibuono sous forme de régestes pour les X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles : Don Luigi Pagliai (éd.), *Regesto di Coltibuono*, Rome, 1909 (réimpression, Florence, Monte Oriolo, 2008), noté ici *RC*. Les actes de l'abbaye de San Casciano di Montescalari du XI<sup>e</sup> siècle ont fait l'objet d'une édition critique : Giulia Camerani Marri (éd.), « Le carte del Monastero vallombrosano di Montescalari », *Archivio Storico Italiano*, n°120, 1962, p.47-75, p. 185-221, p.379-418, p.480-520, n°121, 1963, p.76-121, cité ici *Montescalari*, à noter d'une récente réimpression augmentée d'un index que nous n'avons pas encore eu le loisir de consulter, voir Igor Santos Salazar, « Nascita e sviluppo di una Badia. San Casciano a Montescalari nel Valdarno superiore fiorentino (1040-1130) », *Archivio Storico Italiano*, n° 177, disp. III, 2014, p.404-433. Les parchemins du *Dipl.* sont classés en fonction de la date attribuée par les archivistes, nous donnons cette date dans l'ordre année/mois/jour, en ajoutant l'identifiant attribué à chacun de ces actes sur le site de l'*Archivio di Stato* : <<http://www.archiviodistato.firenze.it/pergasfi/>> [URL contrôlé le 13 mars 2015]. Notons enfin que le style florentin, que suivent la plupart des notaires, faisait commencer l'année le 25 mars.
- 2 Enrico Faini, *Firenze nell'età romanica [...]*, *op. cit.*, p.21-125.
- 3 Sur la *mezzadria* existe une immense bibliographie, on peut citer ici Giovanni Cherubini, « La mezzadria toscana delle origini », dans *id.*, *Scritti toscani, L'urbanesimo medievale e la mezzadria*, Florence, 1991, (pp. 189-207).
- 4 E. Conti, *La Formazione della struttura agraria moderna nel contado fiorentino*, vol. 1, *Le Campagne nell'età precomunale (in appendice : L'evoluzione agraria di un territorio campione dal mille a oggi)*, p.2 : la *mezzadria* poderale « rappresentava il sistema più razionale di organizzazione della produzione agricola e il punto di incontro dei due mondi della città e della campagna ».
- 5 *Ibid.*, p.214 : « La maggior parte delle famiglie contadine aveva a disposizione poca terra, mal distribuita e quindi irrazionalmente sfruttata. [...] Le rendite agrarie erano basse non perché la popolazione rurale fosse insufficiente, ma perché la maggior parte del prodotto doveva servire alla ricostituzione della forza lavoro ».
- 6 *Ibid.*, p.67-68.
- 7 Jean-Pierre Delumeau, « Sur la croissance rurale et urbaine en Toscane, X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles », dans *Richesse et croissance au Moyen Âge. Orient et Occident*, Dominique Barthélemy, Jean-Marie

Martin (éd.), Paris, 2014, p.79-95.

- 8 L'expression est la paraphrase d'une expression due à Marc Bloch, *Les caractères originaux de l'histoire rurale*, Paris, 1931, t.1, p.272 : « La France reste un peuple où la terre appartient à beaucoup de mains ».
- 9 Sur cette impression trompeuse, un tableau nuancé et précis, Jean-Pierre Delumeau, *Arezzo, Espace et sociétés, 715-1230, Recherches sur Arezzo et son contado du VIII<sup>e</sup> au début du XIII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Rome, 1996, vol.1, p.79-81 et suivantes.
- 10 Le *comitatus* de Florence, terme qui a donné l'italien *contado*, était formé des deux diocèses de Florence et de Fiesole, cf. Robert Davidsohn, *Storia di Firenze*, vol.1, *Le origini*, Florence, 1956 (éd. originale, *Geschichte von Florenz*, 4 vols, Berlin, 1896-1908), p. 125.
- 11 Plusieurs ouvrages de l'historien anglais étudient très précisément cette figure du *medium owner*, on peut citer ici l'unique ouvrage traduit en français Chris Wickham, *Communautés et clientèles en Toscane au XII<sup>e</sup> siècle, Les origines de la commune rurale dans la région de Lucques*, Pierre Gervais (trad.), préface de Laurent Feller, Rennes, 2001.
- 12 Georges Dameron, *Episcopal power and florentine society, 1000-1320*, Cambridge (Massachusetts), Londres, 1991, p.37-50, malgré des différences entre la mense épiscopale et la mense capitulaire, les patrimoines des deux institutions obéissaient aux mêmes logiques géographiques.
- 13 Par le terme de *castello*, en latin *castrum* ou *castellum*, on désigne davantage les villages fortifiés que les résidences aristocratiques. L'expression est couramment utilisée par les historiens et est constituée le point d'ancrage d'un débat initié par Pierre Toubert autour de la notion d'*incastellamento*. Dans le territoire florentin, les castelli se développèrent surtout au XI<sup>e</sup> siècle, mais on assista, dès les premières années du XII<sup>e</sup> siècle à l'abandon de la vocation défensive de bon nombre de ces fondations. En Toscane, l'*incastellamento* ne fut pas un processus assez systématique pour faire disparaître tout habitat dispersé. Cf. Pierre Toubert, *Les structures du Latium médiéval, Le Latium méridional et la Sabine du IX<sup>e</sup> siècle à la fin du XII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Rome, 1973, p.305-354 ; C. Wickham, « Documenti scritti e archeologia, Per una storia dell'incastellamento : l'esempio della Toscana », *Archeologia medievale*, n°16, 1989, p.79-102 ; Maria Elena Cortese, « Appunti per una storia delle campagne italiane nei secoli centrali del medioevo alla luce di un dialogo tra fonti scritte e fonti materiali », *Archeologia medievale, Cultura materiale, insediamenti, territorio*, XXXVII, 2010, p.267-276.
- 14 G. Dameron, *Episcopal power [...]*, *op. cit.*, p.39.
- 15 *Ibid.*, p.47-48.
- 16 *Ibid.*, p.49. Sur la coseigneurie cf. Hélène Débax, *La Seigneurie collective, Pairs, pariers, paratge, les coseigneurs du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, 2012.

- 17 Le grand domaine, tel qu'on se le représente habituellement, doté d'une part en faire-valoir direct, l'*indominicatum*, et d'exploitations ou manses tenus par des dépendants ruraux est une réalité très discrète dans nos sources. À supposer que le grand domaine eût un jour marqué le territoire florentin, il n'en restait plus grand chose au XI<sup>e</sup> siècle.
- 18 Giuseppe Raspini, *I monasteri nella diocesi di Fiesole*, Fiesole, 1982, p.168-179.
- 19 Francesco Salvestrini, *Santa Maria di Vallombrosa, Patrimonio e vita economica di un grande monastero medievale*, Florence, 1998, p.41-81.
- 20 M. E. Cortese, *Signori, castelli, città, [...], op. cit.*, p.312-320.
- 21 E. Conti, *La formazione [...], op. cit.*, p.152, parmi ces propriétaires, huit seulement étaient des institutions ecclésiastiques.
- 22 *Ibidem*, p.152-174, un tiers des propriétaires appartenait à d'importantes *consortiere* aristocratiques.
- 23 Une importante bibliographie existe sur les moulins à eau de Toscane, entre autres ouvrages du même auteur on peut lire, de Gloria Papaccio, « I mulini dell'abate. Il monastero e l'uso delle acque », dans *Passignano in Val di Pesa, Un monastero e la sua storia*, vol.1, *Una signoria sulle anime, sugli uomini, sulle comunità (dalle origini al sec. XIV)*, Paolo Pirillo (éd.), Florence, 2009, p.275-292 ; ead., « I mulini e i porti sull'Arno a monte di Firenze », dans *Lontano dalle città, Il Valdarno di Sopra nei secoli XII-XIII*, Giuliano Pinto, P. Pirillo (éd.), Rome, 2005, p.191-210. Une thèse inédite de *Laurea* (équivalent du master 2) est spécifiquement consacrée aux moulins de Montescalari, Niccolò Lapi, « *Ad Edificandum Molendina* », *I Mulini del monastero di San Casciano a Montescalari fra XII e XIII secolo, Tesi di Laurea in Archeologia Medievale*, Guido Vannini (dir.), Florence, 2009.
- 24 Le dossier documentaire légué par l'abbaye s'étendait sur la période 1080-1185, la donation d'un prêtre marquant le premier pas de l'abbaye dans ce petit territoire et la reconnaissance par l'évêque des dîmes perçues sur ce territoire venant clore le dossier à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, cf. ASFi, *Dipl.*, *S. Vigilio di Siena*, 1079/01/28 (0001690), *Montescalari* (tous les numéros renvoient à la même édition), n°30 ; 1082/09/03 (00001858), n°34 ; 1083/08/.., (00001895, 00001896), n°41 ; 1084/02/18 (00001934), n°47 ; 1084/03/18 (00001953), n° 49 ; 1084/06/.. (00001984), n°54 ; 1084/08/.. (00001996), n° 55 ; 1084/02/29 (00001937, 00001938), n°60 ; 1084/02/29 (00001939), n°61 ; 1085/04/.. (00002083), n°64 ; 1086/08/.. (00002209), n°78 ; 1086/08/.. (0000210), n°79 ; 1087/02/.. (00002231), n° 81 ; 1088/04/.. (00002282), n° 86 ; 1088/11/06 (00002295), n°87 ; 1091/11/.. (00002428), n° 92 ; 1094/07/18 (00002547), n°101 ; 1095/07/.. (00002596), n°108 ; 1097/07/22 (00002693), n°115 ; 1102/01/.. (00002981) ; 1102/07/22 (00003007, 00003008) ; 1107/04/01 (00003191) ; 1109/06/17 (00003261) ; 1114/09/05 (00003489) ; 1117/03/.. (00003574) ; 1117/12/09 (00003594) ; 1118/02/06 (00003600) ;

1118/09/14 (00003634); 1119/03/04 (00003654); 1123/03/11 (00003793); 1130/05/14 (00004089); 1130/10/02 (00004104); 1132/04/.. (00004186), le 30 mars 1132; 1135/12/01 (00004304); 1137/02/03 (00004361); 1137/02/04 (00004362); 1137/02/04 (00004363); 1137/02/13 (00004366); 1142/11/28 (00004630); 1142/11/29 (00004631); 1144/01/16 (00004658); 1146/02/22 (00004760); 1146/04/16 (00004771); 1149/03/13 (00004918); 1149/03/22 (00004919); 1152/11/03 (00005054); 1153/06/07 (00005097); 1155/01/24 (00005171); 1155/11/06 (00005201); 1157/05/15 (00005264); 1161/01/05 (00005421); 1164/06/19 (00005514); 1164/07/31 (00005515); 1176/07/02 (00005998); 1177/11/18 (00006064); 1178/09/14 (00006118); 1180/10/10 (00006216); 1184/06/12 (00006416, 00006417); 1185/03/25 (00006451).

25 E. Faini, *Firenze nell'età romanica [...]*, *op. cit.*, p.255-256

26 M. E. Cortese, « Dai *fili Griffi* agli Ubertini : note sulle famiglie signorili del piviere di Gaville », dans *Storie di una pieve, San Romolo a Gaville in età medievale, Atti del convegno di Figline Valdarno (22 ottobre 2005)*, Paolo Pirillo, Mauro Ronzani (éd.), Rome, 2008, p.55-75.

27 Quelques références à cette figure dans E. Faini, « L'emigrazione dal Valdarno Superiore a Firenze nel XII secolo: una storia mancata », dans *San Romolo a Gaville [...]*, *op. cit.*, p.105-122. Plusieurs actes nous font connaître la politique foncière de ce Branduccio dont les biens finirent par être récupérés par l'abbaye de Montescalari (il est même probable qu'il existait depuis longtemps une entente entre les abbés et Branduccio concernant les acquisitions de terre), ASFi, *Dipl., S. Vigilio di Siena*, 1117/05/14 (00003577); 1118/09/14 (00003634); 1118/02/06 (00003600); 1123/03/11 (00003793); 1130/02/03 (00004071); 1130/02/26 (00004080); 1130/05/14 (00004089); 1130/10/02 (00004104); 1132/03/14 (00004182); 1132/04/.. (00004186); 1135/12/01 (00004304); 1142/11/28 (00004630); 1142/11/29 (00004631); 1144/01/16 (00004658); 1145/09/29 (00004739); 1146/04/16 (00004771); 1149/03/13 (00004918); 1155/11/06 (00005201).

28 *Ibid.*, 1142/11/28 (00004630), « *comuniter nos qui supra iugales Deo et Domino nostro Ihesu Christo nobis inspirante nominatiue de tribus petiolis terrae que sunt nostri iuris* ».

29 *Ibid.*, 1155/11/06 (00005201), « *et insuper damus atque concedimus eidem monasterio hoc quod allius (sic) tenet modo a nobis et quod Branduccius da Altare habuit et tenuit* ». Les trois auteurs pourraient être apparentés à la famille des *fili Griffi*.

30 Le patrimoine détenu par Ildibrandino del fu Sichelmo était assez important et son onomastique évoque assez clairement la famille des Montebuoni. Il pourrait s'agir du fils de Sichelmo di Rolando, attesté en 1084 et 1087 dans ce même territoire, cf. M. E. Cortese, *Signori, castelli, città [...]*, *op. cit.*, p.334-340.

31 ASFi, *Dipl., S. Vigilio di Siena*, 1155/01/24 (00005171), dans cet acte Pietro da Buita del fu

Pietro et son épouse Zitta cédaient à l'abbaye de Montescalari les terres détenues par la maison de Guinizello de Altare – « *de casa Guiniczelli de Altare* » – dont les biens paraissent avoir été tenus en *livello*.

32 Il était courant, même pour les très grands propriétaires, d'associer biens tenus de plein droit, *iure proprio*, et biens tenus en *livello*. Cf. Johan Plesner, *L'émigration de la campagne à la ville libre de Florence au XIII<sup>e</sup> siècle*, Copenhague, 1934, pp. 45-46 ; E. Conti, *La formazione [...]*, *op. cit.*, p.155. Consacré par l'historiographie, le terme d'alleux est rare dans la documentation toscane, il paraît davantage lié à l'usage, assez tardif de certains notaires, et concerne davantage la population manifestant des prétentions aristocratiques, ASFi, *Dipl.*, *S. Vigilio di Siena*, 1181/03/14 (00006250), l'auteur qui cédaient son alleu, Aliotto di Griffolo da Capeme, appartenait à la famille des *Da Cintoia*, M. E. Cortese, *Signori, castelli, città, [...]*, *op. cit.*, p. 303, il était probablement le fils de Griffio di Bernardo *de Cinctoria*.

33 C. Violante, « Le strutture familiari, parentali e consortili delle aristocrazie in Toscana durante i secoli X-XII », dans *I ceti dirigenti in Toscana nell'età precomunale, Atti del primo Convegno : Firenze 2 dicembre 1978*, Pise, 1981, p.1-57. Pour un point de vue très éclairant de la situation plus tardive, Carol Lansing, *The Florentine Magnates, Lineage and Faction in a Medieval Commune*, Princeton, 1991, p.35-37, p.46-63.

34 On trouve des références explicites au « *morgincap* », ASFi, *Dipl.*, *Coltibuono*, 1074/01/.. (00001444), *RC*, n° 93 ; 1116/09/.. (00003566), *RC*, n°291 ; ASFi, *Dipl.*, *S. Vigilio di Siena*, 1085/04/.. (00002083), *Montescalari*, n°64. Par *Morgengabe* ou *Morgincap*, littéralement le don du matin, on désignait la donation faite par le mari à son épouse, donation qui pouvait, en droit lombard, représenter le quart d'un patrimoine familial, cf. Owen Diane Hughes, « From Brideprice to dowry in Mediterranean Europe », *Journal of Family History*, n°3, 1978, p.263-296, notamment p.269-270 ; Christiane Klapisch-Zuber, « Le complexe de Griselda. Dot et dons de mariage au Quattrocento », *Mélanges de l'Ecole française de Rome-Moyen Âge – Temps modernes*, n° 94/1, 1982, p.7-43 (rééd., ead., *La maison et le nom, Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, 1990, p.185-213) ; François Bougard, Laurent Feller, Régine Lejan (éd.), *Dots et douaires dans le haut Moyen Âge*, Rome, 2002.

35 L. Feller, C. Wickham (éd.), *Le marché de la terre au Moyen Âge*, Rome, 2005.

36 ASFi, *Dipl.*, *Coltibuono*, 1035/11/.. (00000524), *RC*, n°25.

37 ASFi, *Dipl.*, *Coltibuono*, 1058/..../.. (00000943) *RC*, n°48.

38 Au XIII<sup>e</sup> siècle quelques actes sont assez précis pour nous faire comprendre qu'on a affaire à un milieu de paysans, ici un acte émanant des dépendants de l'abbaye de Vallombrosa nous donne un tableau assez complet de ce que pouvait être une belle exploitation du début du XIII<sup>e</sup> siècle, ASFi, *Dipl.*, *S. Maria di Vallombrosa*, 1219/01/23 (00009385).

- 39 ASFi, *Dipl.*, *Coltibuono*, 1095/01/25 (00002566), *RC*, n°199.
- 40 *Ibid.*, 1097/05/.. (00002686), *RC*, n°206.
- 41 Sur cette question économique complexe, une thèse fait le point Emmanuel Huertas, *La rente foncière à Pistoia ( XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, *Pratiques notariales et histoire économique*, 2 vol., L. Feller (dir.), Université Paris-Est, Thèse de doctorat en histoire soutenue le 14 novembre 2008, déposée en ligne <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00468588>> (URL contrôlé le 15 mars 2015).
- 42 J.-P. Delumeau, *Arezzo, Espace et sociétés [...]*, *op. cit.*, vol.1, p.81
- 43 Ces mentions de loyer en nature apparaissent souvent dans des cas assez particuliers. En 1089, contre le prêt d'un muid et 12 setiers de froment, Giovanni del fu Domenico recevait une parcelle dont les revenus constitueraient l'intérêt de son prêt dont il devait recevoir le capital, en nature, à l'issue de ces trois ans : ASFi, *Dipl.*, *Coltibuono*, 1089/01/28 (00002304 ), *RC*, n°181, le 29 janvier. En 1113, un couple, dans lequel l'homme portait le nom évocateur de *Spazavillano*, « *Tranchevilain* », offrait à l'abbaye de Coltibuono une terre qu'ils récupéraient en *livello* contre un loyer annuel de 6 setiers de grain : *ibid.*, 1113/04/17 (00003423), *RC*, n°278. Le fonds de Coltibuono est par ailleurs connu pour avoir transmis quelques *livelli* qui paraissent préfigurer les contrats de métayage à part de fruit : *ibid.*, 1121/02/.. (00003730), *RC*, n°310 ; 1137/03/.. (00004378), *RC*, n°369.
- 44 On s'appuie ici sur le *corpus* tel qu'il se présente dans l'édition établie par Don Luigi Pagliai qui prend en compte les actes connus par la tradition moderne et les parchemins issus des archives de Coltibuono qu'on retrouve dans d'autres séries du *Dipl.* de Florence. La liste prend en compte l'ensemble des individus ou institutions dont le nom, à la différence des acteurs de l'acte en terme de diplomatique (auteurs, destinataires, témoins, notaires rédacteur de l'acte, etc.) sert à la désignation du bien foncier échangé. Dans un acte de 1084, Azzo di Geremia vendait le tiers d'une terre conduite et tenue autrefois par Guinizto di Remberto et qui était alors tenue par Alberto, fabre, fils de Martoccio : « *sicut recta et tenuta fuit per Guinitio filio Renberti et modo tenuta est per Albertus faber filio Martoci* ». Dans ce cas, on retient comme tenanciers ces deux individus, ASFi, *Dipl.*, *Coltibuono*, 1084/01/20 (00001914), *RC*, n°152.
- 45 ASFi, *Dipl.*, *Coltibuono*, 1012/12/17 (00000246), « *que regitur est per Gintio massario* ».
- 46 Sur les deux-cent-quatre tenanciers on ne comptait que trente-sept *massarii*.
- 47 J.-P. Delumeau, *Arezzo, Espace et sociétés [...]*, *op. cit.*, vol.1, p.99-100.
- 48 Simone M. Collavini, « Il "servaggio" in Toscana nel XI e XIII secolo: alcuni sondaggi nella documentazione diplomatica », dans *La servitude dans les pays de la Méditerranée occidentale chrétienne au XII<sup>e</sup> siècle et au-delà : déclinante ou renouvelée ?*, paru dans *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge*, n° 112, 2000, p.775-801 ; id., « La condizione dei rustici/villani nei secoli XI-XII. Alcune considerazioni a partir dalle fonti toscane », dans *La signoria rurale in*

*Italia nel medioevo*, Amleto Spiccianni, Cinzio Violante (éd.), Pise, 1998, p.331-384.

49 J.-P. Delumeau, *Arezzo, Espace et sociétés [...]*, *op. cit.*, vol.1, p.96, en note.

50 ASFi, *Dipl.*, *Coltibuono*, 1010/./.. (0000305), *RC*, n°17.

51 *Ibid.*, 1172/04/22 (00005788), *RC*, n°483.

52 S. M. Collavini, « Il "servaggio" [...] », *op. cit.*, p.781.

53 *Ibid.*, p.788.

54 C. Wickham, *Legge, pratiche e conflitti, Tribunali e risoluzione delle dispute nella Toscana del XII secolo*, Rome, 2000, p.299-300.

55 *Ibid.*, p.305-310.

56 M. E. Cortese, *Signori, castelli, città [...]*, *op. cit.*, p.245-247.

57 C'était à l'époque moderne un important *podere* de l'abbaye, *cf.* Florence, *Biblioteca Nazionale Centrale, conventi soppressi*, B5.1500, Valeriano Salaini, *Chronicon passinianense et alia*, ms. XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle, f.°232r°.

58 ASFi, *Dipl.*, *Coltibuono*, 1049/09/04, (00000795), *RC*, n°40 ; 1058/./.., (0000943), n°48 ; 1082/02/.. (00001833), n°137, en 1083 ; 1084/03/25, (00001959), n°147 ; 1084/03/20, (00001957), n°156, en 1085 ; 1086/08/10, (00002205), n°175 ; 1100/09/13, (00002859), n°221 ; 11./09/13, (00007413), n°222 ; 1111/05/.., (00003346), n°269 ; 1120/01/.., (00003701), n°307 ; 1123/03/.., (00003797), n°314 ; 1127/11/.., (00003975), n°330 ; 1128/04/.., (00003993), n°333 ; 1148/11/10, (00004908), n°407 ; 1153/05/28, (00005091), n°421 ; 1160/01/05, (00005422), n°455, le 4 janvier 1161 ; ASFi, *Corporazioni religiose sopresse dal governo francese*, 224.236, *RC*, n°124. Pour le premier acte cité, *cf.* Fedele Soldani, *Lettera decima di d. Fedele Soldani vallombrosano priore di Santa Maria a Rignalla sopra la fondazione de' monasteri di S. Lorenzo a Coltibuono e di S. Maria a Cavriglia con breve apologi sopra S. Berta de' Bardi badessa vallombrosana*, Florence, 1754, p.12-15.

59 ASFi, *Dipl.*, *Coltibuono*, 1083/07/..

60 Massimo Montanari, « Il tempo delle castagne », dans Duccio Balestracci (éd.), *Uomini paesaggi storie : Studi di storia medievale per Giovanni Cherubini*, Sienne, 2011, vol.1, p.425-434.

61 Sur ces localités, dont beaucoup ont aujourd'hui disparu, *cf.* E. Conti, *La formazione [...]*, *op. cit.*, p.193-201. Le toponyme *La Gerda* correspondait à peu près à l'actuel hameau de San Donato in Perano. Le lieu-dit *Renza* était situé sur une route menant de Radda in Chianti à Coltibuono, le Monterotondo est enfin un massif qui s'élève à quelques 500 m. à l'Est de l'abbaye de Coltibuono. De Monterotondo à San Donato a Perano on compte environ cinq km à vol d'oiseau. Les localités citées relativement distantes, s'organisaient probablement le long d'une route reliant *La Gerda* à Coltibuono.



- 62 Charles Marie de La Roncière, *Firenze e le sue campagne nel Trecento, Mercanti, produzione, traffici*, Florence, 2005, p.193-200.
- 63 *Ibid.*, 1097/./.. (00002712), RC, n°207 : « *suam portionem de bosco et castagneto de Valle Gelata* ».
- 64 Les bois pouvaient fournir le bois de chauffe, ou, dans le cas présent, des châtaignes mais pouvaient aussi servir de terrain de pâturage : Marco Bicchierai (éd.), *Beni comuni e usi civici nella Toscana tardomedievale*, Florence, Venice, 1994, p.28-34.
- 65 Gérard Rippe, *Padoue et son contado, (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle), Société et pouvoirs*, Rome, 2003, p.161-189.
- 66 Alessandro Boglione, « Signorie di castello nel contado fiorentino: i Da Cintoia di Val d’Ema (secoli XI-XIV) », *La valle di Cintoia, Storia - arte - archeologia, Centro di studi chiantigiani « Clante »*, 1997, (pp. 75-104), M. E. Cortese, *Signori, castelli, città [...], op. cit.*, p.294-305.
- 67 C. Wickham, *Legge, pratiche, conflitti [...], op. cit.*, p.300.
- 68 ASFi, *Dipl.*, *S. Vigilio di Siena*, 1184/03/14 ( 00006250). Cette donation peut certes être interprétée comme une donation pieuse et comme un moyen offert à Aliotto di Griffolo par l'abbaye pour finir ses vieux jours sous la protection du monastère que sa famille avait contribué à enrichir. En un certain sens, la terre n'échappait pas à la famille.
- 69 Les dynamiques du contrôle seigneurial ont bien été analysées pour la Toscane, *cf.* entre autres articles du même auteur S. M. Collavini, « Signorie ed élites rurali (Toscana, 1080-1225 c.) », dans *Élites rurales méditerranéennes au Moyen Âge, Gouvernement local et mobilité sociale, Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 124/2, 2012, p.479-493.
- 70 ASFi, *Dipl.*, *Coltibuono*, 1081/09/30 (00001823), RC, n°132.